

Vieillesse et migration, des situations plurielles et contrastées

La France est le plus ancien pays d'immigration en Europe et le premier État confronté à la gestion de la retraite et du vieillissement des immigrés. Vieillir immigré est ainsi devenu une condition commune à un nombre grandissant de personnes en France. En 2014, 1,46 million d'immigrés (personne née étrangère à l'étranger) étaient âgés de 60 ans et plus sur le territoire national, dont 443 000 personnes âgées de 75 ans ou plus. L'avancée en âge des immigrés et leur augmentation numérique représentent une question sociale en tant que telle. Cette situation a progressivement obtenu l'intérêt des institutions politiques, à l'image des travaux réalisés, en 2013, par l'Assemblée nationale avec la mission d'information sur les migrants âgés (Jacquat & Bachelay, 2013).

DU MYTHE DU RETOUR À L'ENRACINEMENT EN FRANCE

Pour autant, la question du vieillissement des immigrés n'est pas nouvelle dès les années 70, la société civile et le champ scientifique se sont intéressés à cette problématique en devenir. Si le mythe du retour a longtemps prévalu, les pouvoirs publics pensant que la présence des immigrés serait provisoire, leur installation s'est révélée durable et ils se sont progressivement enracinés en France pour le plus grand nombre. Une majorité d'entre eux est restée vivre dans le pays d'accueil au temps de la retraite, leurs parcours de vie s'inscrivant dans des territoires pluriels tissés entre la France et le pays d'origine. Si l'ensemble des personnes immigrées ne maintient pas des pratiques transmigrationnelles à la retraite, une partie d'entre elles ont préservé des liens constants entre les espaces qui ont structuré leur vie, produisant une double présence entre ici et là-bas. Progressivement, c'est une lecture gérontologique de l'im-



Aurélien Martineau,
 Doctorant en géographie sociale
 UMR ESO 6590, Université d'Angers

migration qui s'est imposée face à l'avancée en âge des immigrés. L'évolution des parcours de vie des immigrés en France a ainsi orienté le développement des études, les immigrés passant tour à tour du statut de travailleurs à retraités et aujourd'hui personnes au seuil du grand âge.

Face à la diversité des migrants âgés, les travaux se proposent d'étudier plus particulièrement certains profils (résidents de foyers de travailleurs migrants, femmes immigrées, etc.) ou certaines origines géographiques (Européens, Maghrébins, Subsahariens, etc.). De la sorte, les études alternent, selon les travaux, entre l'analyse des vulnérabilités spécifiques que rencontrent en vieillissant une partie des migrants âgés et la reconnaissance en France de leur enracinement (Attias-Donfut, 2006). Quoiqu'il en soit, il ne s'agit en aucun cas d'un groupe d'individus homogène, en regard de leurs origines géographiques, sociales et culturelles, mais également selon la période et le contexte de la migration (âge, motivations et durée). La littérature existante est en cela vigilante, pour se prémunir d'une vision homogénéisante de leurs situations, et parfois misérabiliste.

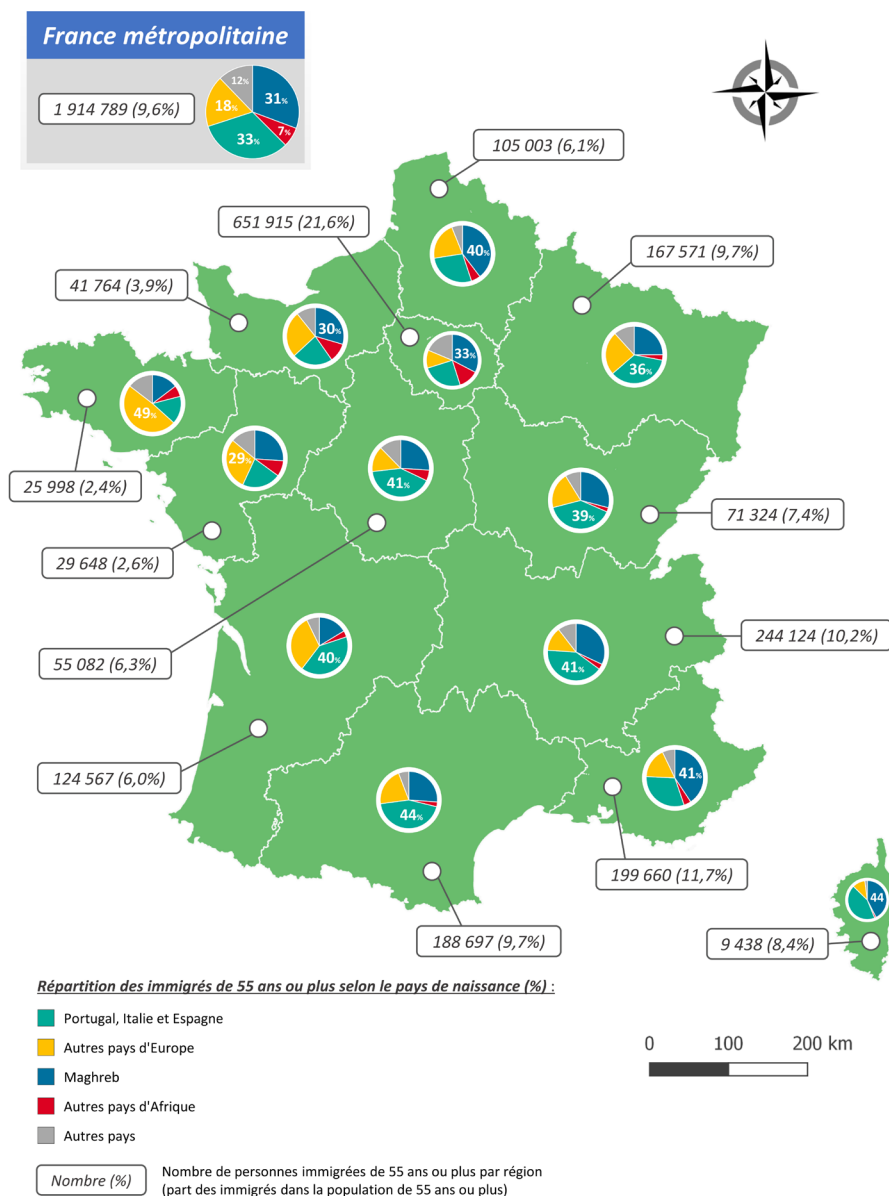
UNE VULNÉRABILITÉ ACCENTUÉE PAR LES INÉGALITÉS SOCIOÉCONOMIQUES

Les inégalités socioéconomiques que rencontrent encore aujourd'hui une partie des migrants âgés sont consubstantielles de leur parcours de vie en France et sont visibles à différents niveaux. Premièrement, dans leurs conditions de logement, 52 % des ménages immigrés de 55 ans ou plus sont propriétaires, contre 74 % pour les non-immigrés (INSEE, 2014). Deuxièmement, les migrants âgés perçoivent en moyenne des pensions de retraite inférieures aux personnes non immigrées et ils

sont surreprésentés dans les bénéficiaires de l'Allocation de solidarité pour personnes âgées (Jacquat & Bachelay, 2013). Ces inégalités socioéconomiques représentent un enjeu certain dans le vieillissement pour assurer à ces publics des moyens d'existence garantissant leur bien-être et permettant à certains de poursuivre leurs habitudes de vie dans la migration (pratique d'aller-retour au pays, soutien financier aux proches dans le pays d'origine). Dans ce portrait, certains profils se démarquent par l'intensité des problématiques qu'ils connaissent en vieillissant. C'est le cas des migrants âgés résidant en foyers de travailleurs migrants ou résidences sociales, les estimations font état de 35 000 à 45 000 immigrés âgés qui résideraient au sein de ces structures d'hébergement. Créés principalement de 1968 à 1975 pour loger la main-d'œuvre immigrée, ces lieux d'hébergement temporaires sont devenus des logements permanents dans le pays d'emploi pour ces anciens travailleurs immigrés aujourd'hui retraités. L'acuité des enjeux inhérents à la présence des immigrés âgés au sein de ces structures, bien souvent depuis plusieurs décennies, et inadaptées au vieillissement est une problématique incontournable de ce champ d'études.

ÉTAT DE SANTÉ ET FAIBLE RECOURS AUX SOLUTIONS GÉRONTOLOGIQUES

Si les immigrés ne constituent pas un groupe homogène en regard de leur état de santé, ce dernier s'avère en moyenne moins favorable que pour le reste de la population non immigrée. Dans ce contexte, plus le temps de résidence en France a été important, plus il joue négativement sur l'état de santé des migrants, notamment pour les migrations de long terme (Attias-Donfut & Gallou, 2006). Différents travaux



scientifiques mettent également en exergue qu'une partie d'entre eux connaissent un faible recours aux pratiques médicales préventives, un recours aux soins tardifs, mais également des phénomènes de renoncements aux soins pour raison financière. La méconnaissance des services et des dispositifs, la non-maîtrise de la langue, conjuguées à la précarité et à l'isolement sont autant de facteurs complexifiant l'accès aux soins et à la santé d'une partie de ces publics. Il en résulte un vieillissement prématuré des immigrés qui, en moyenne, entrent en situation de dépendance plus précocement que les non-immigrés (Jacquat & Bachelay, 2013).

Vis-à-vis des aides professionnelles du champ gérontologique, les migrants âgés se caractérisent également par un moindre recours aux services d'aide humaine par rapport aux non-immigrés (Croguennec, 2012). Pour autant, eux aussi peuvent en bénéficier et il importe d'éviter l'écueil d'idéaliser le rôle de la famille face aux enjeux de la dépendance. Plus la durée de résidence en France a été longue et plus ils adopteront les valeurs sociales et culturelles dominantes de la société d'accueil. Ils opteront ainsi pour la plupart vers l'opinion majoritaire en France relative à la prise en charge des personnes âgées et le fait de se maintenir au domicile le plus longtemps

possible (Attias-Donfut & Gallou, 2006). Concernant leur présence en EHPA(D), les statistiques disponibles ne permettent pas actuellement de les recenser précisément. Pour autant, un constat unanime émerge de la littérature, ils seraient quasiment absents des EHPA(D). Quand ils y sont présents, il s'agit majoritairement d'immigrés issus des vagues migratoires les plus anciennes originaires d'Europe. Enfin, la migration se poursuit également jusque dans la mort, et ce au regard des choix qu'opéreront les immigrés (être inhumé en France ou rapatrier le corps au pays). Une fois encore, l'hétérogénéité prime face à la mort pour les migrants vieillissants, car il existe une grande diversité de rapports observés à la mort et à ses rites, même au sein d'une même religion (Barou, 2015).

CONCLUSION

Face au vieillissement, immigrés et non-immigrés auront à faire face à des enjeux communs et des expériences similaires. Les migrants âgés pourront cependant connaître des difficultés supplémentaires : conditions de vie moins avantageuses, barrière de la langue, non-recours aux droits et aux services, éloignement des proches restés au pays, dépendance précoce, etc. Ces constats objectivent le cumul de facteurs de vulnérabilité qu'une partie des migrants âgés rencontrent au temps de la vieillesse. Pour autant, au vu de leur hétérogénéité sociale et culturelle, il est important de ne pas généraliser à l'ensemble de la population immigrée ce constat d'une vulnérabilité croissante en avançant en âge. C'est une lecture nuancée qui prévaut à l'étude de leurs situations plurielles. Leurs expériences de vie actuelles et futures doivent être appréhendées à la lumière de l'ensemble de leurs parcours migratoires et de vie. En définitive, s'ils ne sont pas les plus nombreux, les migrants âgés participent de par leur présence en France à la mosaïque des publics vieillissants dans toute sa diversité et sa complexité. Poursuivre le développement des connaissances sur leurs expériences de vie constitue une exigence nécessaire dans l'objectif d'accompagner dignement le vieillissement de ces publics qui ont fortement contribué à l'histoire de France. <

BIBLIOGRAPHIE :

Attias-Donfut C., 2006, L'Enracinement : Enquête sur le vieillissement des immigrés en France., Paris, Armand Colin, 358 p.
Attias-Donfut C. et Gallou R., 2006, « L'impact des cultures d'origine sur les pratiques d'entraide familiale », Informations sociales, n° 134, p. 8697.

Barou J., 2015, Croguennec Y., 2012, « L'état de santé de la population immigrée âgée. », Infos migrations, n° 35, p. 4 p.
Gallou R., 2005, « Le vieillissement des immigrés en France : le cas paroxystique des résidents des foyers », Politix, n° 72, p. 5777.
Jacquat D. et Bachelay A., 2013, Rapport d'information sur les immigrés âgés, Paris, Assemblée nationale, 613 p.